

LE CHATEAU DE VIRON



Contrairement aux apparences, l'histoire du "grand château de Dilbeek" remonte à la nuit des temps. Tout commence avec une forteresse médiévale occupée par un habitant de la rue Marché au Charbon à Bruxelles, un certain Stouteren. Par mariage, la propriété entre dans la famille de Heetvelde – dont des membres éminents se sont illustrés comme ammans de Bruxelles ou comme chefs de guerre (bataille de Gavre, 1386) – avant de rejoindre la seigneurie de Dilbeek entre les mains de l'évêque de Cambrai, en 1491.

La forteresse détruite par les bombardements pendant la guerre qui oppose l'Espagne à la France de Louis XIV, ses ruines sont rachetées pour une bouchée de pain par Jean-Balthazar Malo, secrétaire du roi (1714). Celui-ci fait détruire trois des cinq tours que comportait l'ancienne forteresse, agrandir le logis et aménager un parc somptueux avec une allée de hêtres.

Après la mort de son fils, Charles-Henri, le château est racheté par la famille Viron. Lorsqu'elle s'installe à Dilbeek, en 1775, la famille de Jean-Charles Viron (1722-1799) occupe d'abord le pavillon de chasse du 't Gravenhuis qu'il a acquis aux Arconati-Visconti. Son fils Jean-Bernard (1764-1834), devenu premier baron de Viron, décide d'acquérir la forteresse trente ans plus tard. Mais les transformations radicales sont apportées par ses descendants, Guillaume, puis Théodore, qui confient au désormais célèbre architecte Jean-Pierre Cluysenaar le soin de construire les remises et les écuries (1851) et, ensuite, le château sur la colline (1862). L'ancienne forteresse est alors complètement rasée, à l'exception de la tour Sainte-Alène, située sur l'île créée au milieu de l'étang en contrebas. Ce dernier vestige de la forteresse du 13^{ème} siècle renfermait un cabinet où, selon la tradition, sainte Alène venait se recueillir.

Clin d'œil à la forteresse moyenâgeuse, les écuries sont ceintes de créneaux et de tourelles d'angle tandis que les fenêtres sont cintrées. Dans le même esprit, le nouveau château, de plan rectangulaire, est terminé, aux quatre coins, par des tours. Trois d'entre elles ont une forme octogonale et sont coiffées de bulbes tandis que la quatrième est carrée pour évoquer un donjon. Mélangeant les éléments



de style roman, gothique et renaissance dans un joyeux éclectisme, Cluysenaar décore la façade, véritable dentelle de brique et de pierre, d'arcs en plein cintre romans, de colonnettes, de tourelles à bulbes, de balcons, de pignons à redents et, même, de meurtrières et d'échauguettes évoquant la forteresse du Moyen Âge. D'après une tradition restée vivace, l'architecte aurait voulu en faire un gigantesque calendrier avec ses 365 fenêtres, 52 portes, 12 tours et 7 escaliers. L'intérieur a été profondément modifié par les exigences des services administratifs depuis l'acquisition du château par la commune en 1923.